

„ tenir à son niveau. Tous ces faits peu-  
 „ vent n'être pas assez bien établis ; ils peu-  
 „ vent avoir été exagérés ; & quand ils fe-  
 „ roient tous vrais & tous exacts, l'admini-  
 „ stration du roi de Prusse pourroit en-  
 „ core avoir été très-vicieuse. N'ayant au-  
 „ cune cour, aucun faste, avec beaucoup  
 „ d'économie, il a dû avoir beaucoup d'ar-  
 „ gent, & avec de l'argent il a pu faire  
 „ des établissemens utiles : il en a fait. Mais  
 „ ce qu'un roi, tel puissant qu'il soit, peut  
 „ faire par lui-même, est toujours peu  
 „ de chose en comparaison de ce que fe-  
 „ roit sa nation, s'il la laissoit libre de toute  
 „ gêne & de toute entrave, en protégeant  
 „ seulement son industrie. Cent mille esprits  
 „ qui méditent constamment sur leurs pro-  
 „ pres intérêts, voient toujours beaucoup  
 „ plus de choses, & les voient mieux qu'un  
 „ seul homme de génie qui médite quelque-  
 „ fois sur les intérêts des autres. „

„ Frédéric avoit une manie bien indi-  
 „ gne d'un esprit supérieur. Il vouloit tout  
 „ voir & tout administrer par lui-même ;  
 „ au lieu que les grands administrateurs,  
 „ éclairés par un petit nombre de princí-  
 „ pes dont ils répandent la lumière sur  
 „ leur nation, font des spectateurs tran-  
 „ quilles, & non des créateurs inquiets  
 „ d'un ordre qui n'est jamais si beau &  
 „ si heureux que lorsqu'il s'établit par lui-  
 „ même sur les loix éternelles de la na-  
 „ ture des choses & des hommes. Le bien  
 „ que Frédéric a fait, est celui d'un par-  
 „ ticulier très-puissant, plutôt que l'œuvre  
 „ d'un souverain qui avoit du génie ; & si  
 „ vous voulez prendre une juste idée du